

Schriften zur Literaturwissenschaft

Band 9

La Muse théologienne

Poésie et théologie en France de 1629 à 1680

Von

Anne Mantero



Duncker & Humblot · Berlin

ANNE MANTERO

LA MUSE THÉOLOGIQUE

Schriften zur Literaturwissenschaft

**Im Auftrag der Görres-Gesellschaft herausgegeben von
Bernd Engler, Volker Kapp, Helmuth Kiesel, Günter Niggel**

Band 9

La Muse théologienne

Poésie et théologie en France de 1629 à 1680

Von

Anne Mantero



Duncker & Humblot · Berlin

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Mantero, Anne:

La Muse théologienne : poésie et théologie en France de 1629
à 1680 / von Anne Mantero. — Berlin : Duncker und Humblot,
1995

(Schriften zur Literaturwissenschaft ; Bd. 9)

ISBN 3-428-08374-1

NE: GT

Alle Rechte vorbehalten

© 1995 Duncker & Humblot GmbH, Berlin

Fotoprint: Color-Druck Dorfi GmbH, Berlin

Printed in Germany

ISSN 0720-6720

ISBN 3-428-08374-1

Gedruckt auf alterungsbeständigem (säurefreiem) Papier
gemäß der ANSI-Norm für Bibliotheken

REMERCIEMENTS

Cette étude est la publication d'une thèse soutenue en février 1991 à l'université de Paris-Sorbonne. A des modifications ponctuelles près, le texte en est inchangé. L'annotation a été quelque peu allégée; mais j'ai cru bon d'éviter, le plus souvent, de sacrifier les citations de poèmes et de textes théologiques du XVII^e siècle accessibles seulement dans des éditions anciennes.

Le travail d'une thèse va rarement sans aléas. Rétrospectivement, ce sont des motifs de reconnaissance. Monsieur le Professeur Jean Mesnard avait accepté le sujet que je lui proposais et bien voulu se charger de la direction. Ma gratitude va aussi à des amis qui à tel ou tel moment m'ont aidée et encouragée. Je pense particulièrement à Madame le Professeur Nicole Cazauran. Je désirerais aussi nommer Monsieur l'Inspecteur général Antoine Antonini.

La publication ne me crée pas moins d'obligations: à l'égard de Madame le Professeur Yvonne Bellenger et de Monsieur le Professeur Philippe Sellier pour leurs conseils déterminants, à l'égard de Monsieur le Professeur Volker Kapp sans qui cette édition n'aurait pas été possible; je voudrais lui témoigner ici ma très vive reconnaissance. J'adresse les remerciements les plus chaleureux aux membres de son institut, Mesdames Nicola Bussenius, Maren Pfüller, Stephanie Schmidt-Janus, qui à partir de disquettes imparfaites ont assuré avec zèle et compétence la mise en page. J'ai enfin le devoir de remercier la Görres-Gesellschaft pour la subvention généreuse qu'elle a accordée.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	9
---------------------------	----------

PREMIERE PARTIE - Le Didactisme

Introduction	31
Chapitre I - La situation didactique	45
Chapitre II - Affirmations et démonstrations	65
Chapitre III - Prose théologique et vers: l'idéal de la substitution	117

SECONDE PARTIE - Au-delà du didactisme: la théologie présupposée

Introduction	141
Première Section - Le Vocabulaire théologique	
Introduction	155
Chapitre I - Présence du vocabulaire théologique dans le poème	161
Chapitre II - Vocabulaire théologique et science théologique	183
Chapitre III - Sens et référence	209

Deuxième Section - Les Métaphores

Introduction	243
Chapitre I - La nécessaire équivocité: langue seconde du théologien et métaphores du poète	255
Chapitre II - Universalité du régime métaphorique et faiblesse des énoncés métaphoriques	269
Chapitre III - Critiques de la métaphore	311
Chapitre IV - Les degrés de métaphoricité	337
Chapitre V - Les modèles métaphoriques	353

Troisième Section - La Syntaxe

Introduction	373
Chapitre I - Des formes rhétoriques à l'affirmation du dogme	379
Chapitre II - L'instabilité du dire poétique	421
Chapitre III - La syntaxe complexe	451

CONCLUSION	487
-------------------------	-----

Bibliographie	495
Index nominum	516
Index rerum	523

INTRODUCTION

L'excès et la mesure

"Au commencement aussi, les Poètes estoient les Prophetes, les Theologiens...".¹ Poésie et théologie, semble-t-il, c'est tout un dans cette perspective mythique. Commençons donc par dissiper un malentendu qui pourrait naître du titre quant à l'ambition et aux limites de cette étude.

Que l'on entende par "théologie" un discours sur Dieu - un discours à Dieu -, toute poésie sacrée reçoit de droit la qualité de théologique. C'est spécialement vrai pour la civilisation chrétienne, puisque le donné de la foi, dès les premiers temps de l'Eglise, est questionné, pensé, organisé en raisons, en *logos*: tout aspect de la Révélation, fût-il traité sur le plan le plus narratif, avec les couleurs les plus profanes, toute méditation dévote, prît-elle pour sujet les accidents de la vie d'un saint, s'élèvent sur le puissant soubassement d'un corps de vérités. Si la contingence est une figure de l'Absolu, si l'histoire est un dessein de la Providence et le lieu d'une participation des fidèles au drame christique, alors le détail tient au tout et il n'est plus rien d'insignifiant. Mais les poèmes religieux du XVII^e siècle peuvent encore mériter l'appellation de théologiques à un autre titre, en raison de l'importance des débats sur le dogme à une époque où les divisions confessionnelles sont définitivement consommées, où les positions des uns et des autres se font face, fermement arrêtées, les définitions catholiques une fois fixées par le Concile de Trente, et où pourtant la question de la grâce prouve une inquiétude intellectuelle persistante comme la possibilité de nouvelles cassures internes. Dans une semblable situation, il est permis de croire que les oeuvres poétiques ne manquent pas de porter l'empreinte des discussions doctrinales. Cependant, l'enquête ici menée ne se propose nullement d'embrasser, fût-ce sous une lumière théologique,

¹ Pierre Le Moyne, *Discours de la Poésie*, précédant les *Hymnes de la Sagesse divine et de l'Amour divin*, 1641, p. 21.

l'ensemble de la production de la Muse pieuse durant cinquante ans: la tâche, outre qu'elle risquerait de manquer en définitive à la rigueur et à la cohérence, serait des plus vastes, pour autant que la lecture des catalogues de bibliothèque invite à relativiser, au moins quantitativement, le déclin de la poésie, et en particulier de la poésie chrétienne.

Notre projet est plus modeste: nous entendons théologie au sens étroit de science religieuse et nous cherchons dans les poèmes sa présence active, non quelque reflet indécis. Bien que les échanges soient nombreux et que les domaines interfèrent, donnant lieu à des textes ambivalents dont nous tiendrons compte, nous distinguons en principe la théologie de la spiritualité, et spécialement de l'inspiration ascétique, d'origine monastique, dont l'objet est une morale surnaturelle, la conformité du fidèle au Christ.² En effet, ces écrits ascétiques n'obéissent pas à une problématique conceptuelle et ne présentent pas non plus les traits d'une langue spéculative. De manière semblable, on a cru bon d'écarter la part de la littérature mystique qui s'attache à la description d'expériences vécues et qui s'établit autour d'une psychologie religieuse.³ Ce type d'ouvrages, caractéristique de la sensibilité moderne et de l'affirmation nouvelle de la subjectivité, n'a plus pour centre la connaissance de Dieu, mais l'analyse de l'âme "touchée", et si l'on peut dire agie par Dieu. Bien différente est à cet égard la mystique nordique de la fin du Moyen Âge,⁴ pour laquelle la doctrine de l'union est dirigée par la dispensation d'une révélation intellectuelle de la vie trinitaire. De telles oeuvres sont éminemment théologiques. Nous nous intéressons donc ici aux poèmes qui entretiennent avec le discours doctrinal, quelle que soit d'ailleurs son orientation, un rapport

² *L'Imitation de Jésus-Christ*, sans parler de sa célébrité, est, par son titre même, un ouvrage exemplaire de la littérature ascétique. La version de Corneille relève, bien entendu, de la même catégorie.

³ En France, mentionnons le courant des carmes avec Jean de Saint-Samson et le groupe, restreint mais important, des jésuites mystiques, dominé par la figure énigmatique de Surin qui fut aussi, on le sait, poète. Voir M. de Certeau, *La Fable mystique*, Paris, Gallimard, 1982.

⁴ L'influence directe de Maître Eckhart dans les milieux catholiques du XVII^e siècle n'est guère probable en raison de son hétérodoxie supposée. Quoique suspectés par les rigoristes anti-mystiques - depuis les attaques de Gerson contre Ruysbroeck jusqu'à l'incompréhension de Bossuet - Suso, Tauler, Harpius (Heinrich Herp), et Ruysbroeck ont obtenu, par l'intermédiaire de traductions latines et parfois françaises, une audience certaine, même si l'interprétation qui en est donnée tend souvent à affaiblir leur pensée. Le Moine, jésuite résolument tourné vers l'édification des gens du monde, n'en mentionne pas moins élogieusement le nom de "Rusbroche" dans ses *Peintures morales*, 1643, 2^e Partie, Livre I, p. 188-189.

Pour l'oeuvre, rédigée en latin, de Nicolas de Cues, il n'existait pas d'obstacle linguistique.

direct, ni dissimulé, ni fortuit, ni secondaire, un lien assumé ouvertement et constitutif de leur visée propre. Plusieurs poètes du XVII^e siècle se sont engagés dans cette voie qui, pour être moins fréquentée, avait pourtant été déjà frayée. Certains Pères de l'Eglise avaient donné l'exemple: ne citons que les noms de Grégoire de Nazianze et de Synésius pour leurs hymnes grecques...⁵ La tradition s'est poursuivie au Moyen Age; on se souvient des poèmes eucharistiques attribués de nos jours encore à Thomas d'Aquin, dont le célèbre *Pange lingua*.⁶ Au demeurant, les textes modernes ne trahissent pas d'ordinaire d'influence ou d'imitation directes.⁷

La délimitation restreinte de ce travail peut sembler avoir de quoi décevoir. Ne ramène-t-elle pas à une contrée de la poésie dite scientifique? Cette poésie a été longtemps décriée pour la confusion littéraire, jointe d'ordinaire à la confusion du savoir, qu'elle paraît impliquer; elle se trouve désormais suffisamment étudiée pour la période de la fin de la Renaissance. Nous voulons bien accepter ce rapprochement et cette catégorie, mais, pour des motifs sur lesquels nous nous expliquerons bientôt, l'originalité et l'intérêt singulier de la "Muse théologienne" demeurent entiers. Force est néanmoins d'avertir que nous sommes vouée à nous attarder à des auteurs assez obscurs - les plus connus le sont grâce à l'*Anthologie* de J. Rousset, beaucoup ont été identifiés au moyen des seuls répertoires des Bibliothèques -, à des oeuvres austères,

⁵ Grégoire de Nazianze a laissé une oeuvre poétique abondante, comportant, outre la tragédie sur la Passion qu'on lui attribue, des pièces de circonstance, des vers moraux et aussi des poèmes proprement religieux, remarquables par l'élaboration théologique de la louange. De Synésius on connaît dix hymnes, d'une doctrine assez dense. Des traductions latines des deux poètes étaient proposées dans des éditions de l'époque.

⁶ Thomas d'Aquin a composé les Hymnes de l'office de la Fête du Saint-Sacrement à la demande du pape Urbain IV qui venait d'instituer cette solennité. Etienne Gilson écrit à leur sujet, *Le Thomisme*, 5^e éd., Paris, Vrin, 1948, p. 522:

...la beauté si haute des oeuvres attribuées à ce poète de l'Eucharistie tient presque uniquement à l'incomparable justesse et à la densité des formules qu'il emploie; ce sont de véritables traités de théologie concentrée que l'*Ecce panis angelorum* ou cet *Adoro te devote, latens deitas quae sub his figuris vere latitas*, dont se nourrit pourtant depuis des siècles l'adoration de tant de fidèles.

⁷ On rencontre néanmoins quelques paraphrases. Ainsi le dominicain Hyacinthe Mounier a paraphrasé les poèmes eucharistiques de Thomas d'Aquin, *Poésies sacrées*, 1636, p. 62-83: *Adoro te devote, latens Deitas; Pange lingua; Sacris solenniis; Verbum supernum prodiens* et *Lauda Sion Salvatorem*. Jean Magnon et Claude Rigaud proposent une version de la prose *Lauda Sion Salvatorem*, le premier dans *Les Heures du Chrestien*, 1654, p. 323-326, le second dans *Le Parnasse sacré*, 1657, p. 15-23. La prose trinitaire d'Adam de Saint-Victor (XII^e siècle), *Profitentes unitatem* a également intéressé H. Mounier, *ibid.*, p. 25-30.